

“ Dans ce triste séjour des veilles et des larmes,
“ Dis-nous, jeune insensée, est-il pour toi des charmes ?
“ Dans ces liens de fer qui peut te retenir ?
“ Oh ! viens ouvrir ton cœur aux douces espérances ;
“ Laisse-là ta prison et tes folles souffrances,
Et poursuis un autre avenir.

“ Vois comme la nature est belle et souriante :
“ La fleur s'ouvre au soleil, l'oiseau voltige et chante ;
“ Aux champs, dès le matin, bondit le jeune agneau ;
“ Le nuage léger flotte au gré de la brise,
“ Et tout, pour nos plaisirs, s'unit et s'harmonise
“ Au sein de ce monde si beau.

“ Et toi, pauvre victime, à ton printemps encore,
“ Tu veux éteindre en toi cette fibre sonore
“ Qui vibre dans le cœur à ce joyeux concert !
“ Tu veux traîner des jours sans vie et sans prestige,
“ Comme une pâle fleur se fanant sur sa tige,
“ Seule dans l'oubli du désert !

“ Aux rêves séduisants pourquoi fermer ton âme !
“ Pourquoi chercher au ciel une idéale flamme,
“ Un amour dont l'objet se dérobe à tes yeux ?
“ Par quel philtre enchanté, quel charme irrésistible,
“ Peux-tu suivre à la croix cet époux invisible
“ Aux appels si mystérieux ! ”

II

O Monde, cesse ton blasphème.
Tu méconnaiss le Dieu que j'aime,
Et son esprit n'est pas en toi.
Ton regard ne voit que la terre,
Au delà tout semble mystère
Aux rayons mourants de ta foi